



Place
des
Arts

CAHIER D'ACTIVITÉS
PÉDAGOGIQUES



LOUIS-JEAN CORMIER

CHANSON FRANCOPHONE

LOUIS-JEAN CORMIER

CHANSON FRANCOPHONE

CAHIER PÉDAGOGIQUE
S'ADRESSANT AUX
ENSEIGNANTE.E.S DE 1^{er} ET
2^e CYCLES DU SECONDAIRE



Place
des
Arts

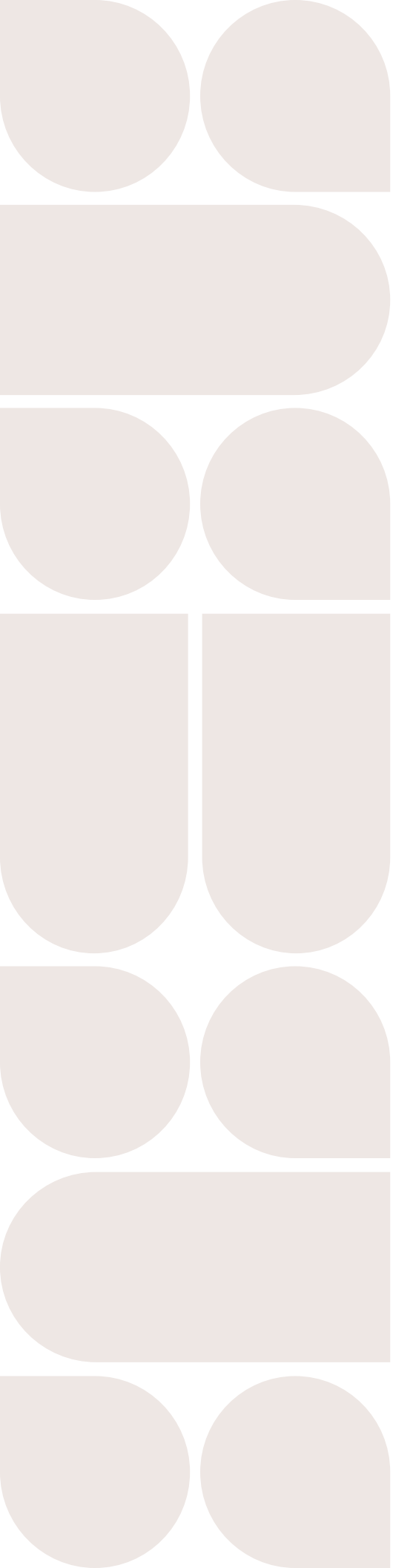
Le programme Éducation est rendu
possible grâce au soutien de



Fondation
de la Place
des Arts

La Caisse

Rédaction : Marco Pronovost, 2026
Production : Place des Arts



UNE IMMERSION CULTURELLE QUI OUVRE LE MONDE DES POSSIBLES

Depuis ses débuts, le Programme Éducation de la Place des Arts offre a permis à des dizaines de milliers de jeunes d'expérimenter la culture, d'élargir leurs horizons, de développer leur créativité et d'aiguiser leur pensée critique grâce à une approche sensible, créative et réflexive.

L'éducation aux arts constitue un puissant levier de réussite scolaire et sociale. De nombreuses études en démontrent les effets structurants, notamment en matière de réduction du taux de décrochage, d'amélioration des résultats scolaires, de développement personnel, de cohésion sociale, de capacités de communication et d'organisation ainsi que de sentiment d'appartenance communautaire. Ces recherches confirment également l'importance d'une initiation aux arts dès le plus jeune âge, l'impact de celle-ci étant particulièrement significatif à l'adolescence.

UN CAHIER D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES POUR PROLONGER L'EXPÉRIENCE EN CLASSE

En réservant un spectacle à la Place des Arts et des ateliers préparatoires, vous avez choisi d'offrir à vos élèves une rencontre signifiante avec les arts de la scène. Afin de soutenir et d'enrichir ce parcours, nous mettons également à votre disposition un cahier d'activités pédagogiques conçu comme un outil d'accompagnement en classe.

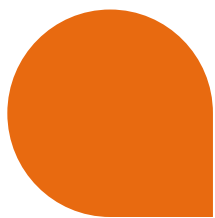
Pensé en complément des expériences vécues (ou à vivre) à la Place des Arts, ce cahier vous permet de prolonger en classe la découverte d'une discipline, d'un artiste et d'une œuvre. Il propose des activités, à faire en amont ou après le spectacle pour le réinvestir en groupe, qui favorisent l'expression des élèves, la réflexion, la discussion et le développement de leur pensée critique et créative.

En vous appuyant sur cet outil, vous contribuez à ancrer les apprentissages dans la durée et à placer les élèves au cœur d'un processus qui relie étroitement culture, savoirs et expérience personnelle.

La Direction Éducation de la Place des Arts

TABLE DES MATIÈRES

Des groupes aux auteur·rice·s-compositeur·rice·s-interprètes : une histoire chantée du Québec	5
Pistes de discussion	8
Activité no 1 Du groupe au solo : transformer une chanson	9
Étapes	10
Médiagraphie	11
Les grands thèmes de la chanson québécoise : plusieurs voix pour raconter un monde	12
Pistes de discussion	16
Activité no 2 Un thème, plusieurs voix	17
Étapes	18
Médiagraphie	20
Réinventer une chanson : quand la reprise devient création	21
Pistes de discussion	24
Activité no 3 La même chanson, une autre scène	25
Étapes	26
Médiagraphie	28
Revivre un spectacle, après les applaudissements	30
Pistes de discussion	34
Activité no 4 La pochette d'une chanson qui n'existe pas encore	35
Étapes	36
Médiagraphie	38
Notes	40



DES GROUPES AUX AUTEUR·RICE·S- COMPOSITEUR·RICE·S-INTERPRÈTES : UNE HISTOIRE CHANTÉE DU QUÉBEC

UNE MUSIQUE QUI ACCOMPAGNE LA VIE COLLECTIVE

Au Québec, la chanson occupe une place immense. Elle accompagne les fêtes, les déplacements en voiture, les rassemblements familiaux, les spectacles d'été, les moments de solitude et parfois même les grands débats de société. Certaines chansons deviennent si présentes qu'on a l'impression qu'elles ont toujours existé. On les entend à la radio, dans les festivals, dans les fêtes, dans les reprises, dans les souvenirs des adultes autour de nous.

Raconter toute l'histoire de la musique au Québec en quelques pages serait impossible. Ce qu'on peut faire, par contre, c'est suivre un fil : celui de la chanson comme lieu de parole. Une chanson peut raconter un amour, une ville, une colère, une perte, un paysage ou une époque. Elle peut naître dans une chambre, dans un studio, dans un local de répétition ou sur une scène, puis devenir un repère partagé.

La BAnQ consacre d'ailleurs une série entière, La Trame sonore du Québec, à cette idée : certaines chansons font partie de la mémoire collective parce qu'elles portent avec elles une histoire sociale, culturelle et politique. La série présente 50 grandes chansons québécoises, replacées dans leur contexte de création, comme autant de portes d'entrée dans l'imaginaire collectif d'ici.

QUAND LA CHANSON DEVIENT UNE VOIX QUÉBÉCOISE

Bien avant les plateformes numériques et les grands festivals, la chanson québécoise s'est construite autour d'une relation directe entre les mots, la musique et le public. **Félix Leclerc occupe une place fondatrice dans cette histoire.** À partir des années 1950, son succès en France contribue à faire reconnaître la chanson d'ici comme une forme artistique à part entière, portée par une poésie simple, forte et profondément liée au territoire.

Avec Félix Leclerc, puis avec toute une génération d'artistes associé·es à la chanson d'auteur, la musique devient une manière de dire le Québec autrement. On n'est plus seulement dans le divertissement. On entre dans une parole qui cherche à nommer un pays, une langue, une sensibilité, une façon d'être au monde.

À cette époque, les boîtes à chansons jouent un rôle important. Ce sont des lieux plus petits, souvent intimes, où des artistes viennent chanter avec peu de moyens : une guitare, une voix, un texte. On pourrait comparer ces lieux à des scènes de découverte ou à de petites salles où l'on vient entendre quelqu'un se risquer devant nous avec ses propres mots.

L'AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE : ÉCRIRE, COMPOSER, PORTER SA PROPRE VOIX

La figure de l'auteur-compositeur-interprète devient alors centrale dans le paysage québécois. Le terme désigne une personne qui écrit ses paroles, compose sa musique et interprète elle-même ses chansons. Il ne s'agit pas seulement de chanter. Il s'agit de porter une vision.

Cette posture crée une relation particulière avec le public. **Quand un-e artiste chante ses propres mots, on a parfois l'impression d'entrer dans une pensée en train de se déplier.** Même si la chanson est travaillée, arrangée, répétée, elle conserve quelque chose d'une confiance. La voix ne transmet pas seulement une mélodie : elle transporte une présence.

Au Québec, cette tradition a marqué plusieurs générations. Elle prend des formes très différentes selon les époques : parfois plus folk, parfois plus rock, plus pop, plus théâtrale ou plus expérimentale. Ce qui demeure, c'est l'idée qu'une chanson peut être un espace d'écriture, d'invention et d'affirmation. Elle permet à un-e artiste de prendre la parole à partir de son propre regard, tout en laissant au public la possibilité d'y reconnaître quelque chose de lui-même.

QUAND LES GROUPES PRENNENT LA PAROLE

À côté de cette tradition de l'artiste solo, les groupes occupent aussi une place majeure. Un groupe, ce n'est pas seulement plusieurs personnes sur scène. C'est une manière de créer ensemble. Les idées circulent, les instruments se répondent, les tensions deviennent parfois une force. Une chanson de groupe peut donner l'impression d'une voix collective, même lorsqu'une seule personne chante.

Dans les années 1970, Beau Dommage marque fortement l'imaginaire québécois. Le groupe fait entendre un Montréal quotidien, habité par les appartements, les coins de rue, les amitiés, les départs et les histoires presque ordinaires qui deviennent plus grandes que nature. Avec eux, la chanson québécoise montre qu'elle peut être très locale, très située, et toucher largement. Elle n'a pas besoin de gommer son accent, ses lieux ou ses expressions pour rejoindre les gens.

Cette présence des groupes transforme aussi la manière d'imaginer la création. La chanson n'est plus seulement portée par une voix et une guitare. Elle devient une matière collective où la batterie, la basse, les claviers, les guitares et les harmonies construisent une ambiance. Le sens ne vient pas seulement des paroles. Il vient aussi d'un son, d'une énergie, d'une façon d'habiter ensemble le même espace musical.

LE GROUPE COMME LABORATOIRE SONORE

Dans un groupe, la création est souvent une négociation. Une personne arrive avec une idée de texte, une autre avec une ligne de basse, une autre avec un rythme ou une texture. La chanson se construit par couches. Elle peut devenir plus dense, plus imprévisible, parfois plus puissante que ce qu'une seule personne aurait imaginé au départ.

Cette dimension collective est importante pour comprendre la musique québécoise des années 1990 et 2000. Plusieurs groupes ont alors élargi ce qu'on pouvait entendre dans la chanson d'ici. Certains ont mis de l'avant une énergie festive ou politique. D'autres ont exploré une poésie plus étrange, plus rock, plus atmosphérique. Karkwa s'inscrit dans cette histoire : celle d'un groupe capable de créer un univers sonore fort, où les mots, les instruments et les textures avancent ensemble.

DU GROUPE À LA VOIX UNIQUE

Passer d'un groupe à une carrière solo n'est donc pas un simple changement de format. C'est un déplacement profond. Dans un groupe, l'artiste fait partie d'un corps collectif. En solo, il ou elle se retrouve autrement exposé·e. Les paroles peuvent sembler plus proches. Les silences prennent parfois plus de place. La scène devient moins un mur de son qu'un espace de rencontre.

Ce passage peut aussi permettre à un·e artiste de revisiter ce qu'il ou elle est. Après avoir créé avec d'autres, on ne redevient pas seul·e de la même manière qu'avant. **Le groupe laisse des traces : une manière d'écouter, de construire une chanson, de sentir le rythme, de laisser de l'espace aux autres.** La carrière solo ne vient pas effacer l'expérience collective. Elle la transforme.

LOUIS-JEAN CORMIER : DU SON COLLECTIF À L'ESPACE INTIME

Karkwa occupe une place importante dans l'histoire récente de la musique québécoise. Le groupe a connu un rayonnement marquant, notamment avec *Les chemins de verre*, un album qui a confirmé qu'un groupe chantant en français, avec une identité sonore très affirmée, pouvait circuler bien au-delà de son milieu immédiat.

Louis-Jean Cormier poursuit ensuite une carrière solo, mais son rapport au groupe demeure une partie de son histoire artistique. On peut l'entendre dans son attention aux arrangements, dans sa manière de construire des ambiances, dans son goût pour les textures sonores et les chansons qui prennent leur temps. Son travail solo ne rompt pas complètement avec l'expérience de Karkwa. Il semble plutôt en déplacer l'énergie vers un espace plus intime.

Son spectacle *Les entretoits* peut alors être compris comme un retour aux sources. **Après l'ampleur et le bruit d'une tournée de groupe, l'artiste choisit de revenir à l'essence du musicien qu'il est, à ses chansons, à ses souvenirs, à son rapport direct avec le public.** Ce type de spectacle permet d'entendre autrement un répertoire. Les chansons ne sont pas seulement rejouées : elles sont réhabitées.

Cette démarche ouvre une question : qu'est-ce qui arrive à une chanson lorsqu'elle change de contexte? Une chanson jouée avec un groupe ne raconte pas exactement la même chose qu'une chanson portée par une seule personne sur scène. Les mots peuvent devenir plus visibles. Les respirations aussi. Le public entend peut-être moins la puissance d'ensemble, mais davantage la fragilité, l'adresse directe, le geste de l'artiste qui choisit de se tenir là, devant nous.



La chanson devient alors un lieu de passage : entre le passé et le présent, entre l'intime et le collectif.

UNE CHANSON N'EST JAMAIS COMPLÈTEMENT FIXE

L'histoire de la musique au Québec nous montre que les chansons voyagent. Elles passent d'une génération à l'autre, d'un album à une scène, d'un groupe à une voix seule, d'un souvenir personnel à une mémoire collective. Elles changent selon qui les chante, où elles sont chantées, avec quels instruments, devant quel public.

C'est peut-être l'une des plus belles portes d'entrée vers le spectacle de Louis-Jean Cormier. Il ne s'agit pas seulement d'entendre des chansons. Il s'agit d'observer comment un artiste les habite aujourd'hui, avec son histoire de groupe, son parcours solo, ses influences et ses souvenirs. La chanson devient alors un lieu de passage : entre le passé et le présent, entre l'intime et le collectif, entre ce qui appartient à l'artiste et ce qui commence à résonner en nous.

PISTES DE DISCUSSION

- Qu'est-ce qu'un groupe peut créer qu'un-e artiste seul-e ne pourrait peut-être pas créer de la même manière?
- Quand tu écoutes une chanson, portes-tu plus attention aux paroles, à la voix, aux instruments ou à l'ambiance générale?
- Pourquoi certaines chansons deviennent-elles importantes pour plusieurs générations?
- Est-ce qu'une chanson peut raconter un lieu ou une époque, même sans les nommer directement?
- Qu'est-ce qui change, selon toi, quand une chanson est jouée en version plus intime ou acoustique?
- As-tu déjà découvert une chanson grâce à une reprise ou une nouvelle version? Qu'est-ce que cette version t'a fait entendre autrement?
- Pourquoi crois-tu que plusieurs artistes commencent dans un groupe avant de poursuivre un parcours solo?
- Est-ce qu'une chanson écrite à partir d'une expérience personnelle peut quand même toucher des personnes qui n'ont pas vécu la même chose?
- À quoi reconnaît-on une chanson qui semble « québécoise »? Est-ce une question de langue, d'accent, de sujet, de son, de références?
- Si tu devais créer un groupe avec des ami-es, quelle serait votre couleur musicale ou votre sujet principal?

ACTIVITÉ N° 1

DU GROUPE AU SOLO : TRANSFORMER UNE CHANSON

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

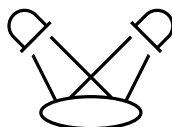
OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Comprendre la différence entre une création collective et une création plus personnelle
- Explorer le rôle des paroles, de la voix et des arrangements dans une chanson
- Expérimenter comment une même idée peut changer selon la manière dont elle est portée
- Développer l'écoute, la collaboration et l'interprétation sensible
- Relier l'histoire de la chanson québécoise à une expérience concrète de création

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Feuilles ou journal de bord
- Crayons
- Tableau ou projecteur

*Optionnel : extrait d'une chanson de groupe québécois et
extrait d'une chanson solo de Louis-Jean Cormier*



Astuce

L'objectif n'est pas d'écrire une chanson aboutie. Il s'agit plutôt d'observer comment une idée se transforme quand elle passe d'une voix collective à une voix individuelle.

ÉTAPES

1 Écoute et observation | 10 MIN.

Faire écouter deux courts extraits contrastés : idéalement un extrait d'un groupe québécois et un extrait plus intime d'un-e auteur-rice-compositeur-rice-interprète.

Après l'écoute, demander aux élèves de noter rapidement ce qu'ils et elles remarquent :

- *Quelle place prend la voix?*
- *Quelle place prennent les instruments?*
- *Est-ce que l'énergie semble collective ou intime?*
- *Quels mots restent en tête?*

2 Discussion guidée | 10 MIN.

Revenir en groupe sur les observations. L'enseignant-e peut noter au tableau deux colonnes :

- Version groupe
- Version solo

On ne cherche pas à opposer les deux comme si l'une était meilleure que l'autre. On observe plutôt ce que chaque forme permet : la force d'ensemble, l'élan, la texture sonore, la proximité, la fragilité, la clarté du texte.

3 Création collective | 15 MIN.

Former des équipes de 4 ou 5 élèves. Chaque équipe choisit une situation simple qui pourrait devenir une chanson :

- attendre l'autobus trop longtemps
- marcher seul-e le soir
- retrouver un objet oublié
- quitter un lieu important
- revoir quelqu'un après longtemps
- entendre une chanson qui rappelle un souvenir

L'équipe écrit ensuite un court refrain collectif de 4 lignes. La contrainte : chaque membre de l'équipe doit proposer au moins un mot ou une image qui sera intégré au refrain.

4 Passage au solo | 15 MIN.

Chaque élève reprend le refrain collectif, mais le transforme en version personnelle.

Contrainte créative : garder une seule ligne du refrain original, puis écrire autour d'elle un court texte solo de 6 à 8 lignes.

Les élèves peuvent changer :

- le point de vue
- la fin
- l'émotion dominante
- le niveau d'intimité
- le rythme
- les images utilisées

5 Partage sensible | 5 À 7 MIN.

En équipe, les élèves lisent quelques versions solo issues du même refrain collectif.

Après chaque lecture, les autres répondent à une seule question :

Qu'est-ce qui a changé dans la chanson quand elle est passée du groupe à une seule voix?

6 Retour collectif | 3 À 5 MIN.

Terminer en revenant à Louis-Jean Cormier : son parcours permet d'observer ce passage entre l'énergie d'un groupe et la présence plus directe d'un artiste seul sur scène.

L'enseignant-e peut conclure avec cette idée : Une chanson n'est jamais complètement fixe. Elle change selon qui la chante, avec qui, dans quel lieu, avec quels instruments, et devant quel public.

MÉDIAGRAPHIE

HISTOIRE DE LA CHANSON QUÉBÉCOISE

La Trame sonore du Québec — BAnQ

Série vidéo qui raconte l'histoire de grandes chansons québécoises en les replaçant dans leur contexte social, culturel et politique. Une ressource accessible pour comprendre comment certaines chansons deviennent des repères collectifs. [Visionnez](#)

Félix Leclerc, père de la chanson québécoise — Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

Article utile pour situer l'importance de Félix Leclerc dans la reconnaissance de la chanson québécoise comme forme artistique et poétique. [Lire l'article](#)

L'héritage de Félix Leclerc — Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

Ressource complémentaire sur l'influence de Félix Leclerc, ses liens avec la francophonie et son rôle dans l'émancipation de la chanson québécoise. [Lire l'article](#)

GROUPES QUÉBÉCOIS ET MÉMOIRE COLLECTIVE

Beau Dommage : les débuts d'un groupe chouchou des Québécois — BAnQ

Article sur l'importance de Beau Dommage, son premier album et la place durable de ses chansons dans l'imaginaire québécois. [Lire l'article](#)

Karkwa — Le Canal Auditif

Courte biographie du groupe Karkwa, avec les grandes étapes de son parcours, ses albums, ses prix et son importance dans la scène rock francophone québécoise. [Lire l'article](#)

Prix Polaris 2010 — Polaris Music Prize

Page officielle présentant Les chemins de verre de Karkwa comme album gagnant du prix Polaris 2010, un moment marquant pour un groupe francophone du Québec. [Site internet](#)

LOUIS-JEAN CORMIER

Louis-Jean Cormier — Site officiel

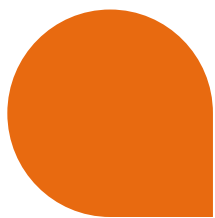
Site officiel de l'artiste, avec ses albums, ses spectacles, ses vidéos et les informations liées à son parcours solo. [Site internet](#)

Louis-Jean Cormier — Les entretoits — Place des Arts

Page de présentation du spectacle, qui met de l'avant le retour aux sources de l'artiste, son rapport à Karkwa, son répertoire solo et son désir de réinventer des chansons qui l'ont marqué. [Site internet](#)

Le treizième étage — Louis-Jean Cormier

Page de l'album Le treizième étage, premier album solo de Louis-Jean Cormier, utile pour découvrir le passage de l'artiste vers une parole plus personnelle. [Site internet](#)



LES GRANDS THÈMES DE LA CHANSON QUÉBÉCOISE : PLUSIEURS VOIX POUR RACONTER UN MONDE

DES CHANSONS QUI REVIENNENT AUX MÊMES QUESTIONS

Quand on écoute plusieurs générations de chansons québécoises, on remarque que certains thèmes reviennent souvent. **Ils ne reviennent pas toujours de la même façon, ni avec la même intensité, mais ils traversent le temps comme des fils conducteurs.** La langue, le territoire, l'amour, la famille, la solitude, l'injustice, la fête, le départ, le retour chez soi : tout cela apparaît et réapparaît, transformé à chaque époque.

Ce qui change, ce n'est pas seulement le son mais aussi la manière de regarder le monde. Une chanson des années 1960 ne parle pas du Québec comme une chanson des années 1990. Une chanson écrite par un groupe ne porte pas le même souffle qu'une chanson portée par une seule voix. Un hymne populaire, une ballade intime, une chanson rock, un morceau rap ou une pièce folk peuvent parfois parler d'une même inquiétude, mais avec des couleurs très différentes. Elle ne propose pas une seule manière d'être artiste. Elle permet plutôt d'observer comment une société se raconte à travers plusieurs voix, plusieurs styles et plusieurs façons de prendre la parole.

LE TERRITOIRE : CHANTER UN LIEU POUR SE RECONNAÎTRE

La chanson québécoise a souvent entretenu un lien fort avec les lieux. Ce lien peut être très vaste, comme lorsqu'on évoque le fleuve, la forêt, l'hiver ou les routes. Il peut aussi être très précis : une rue de Montréal, une région, un village, une cuisine, un appartement, une station-service au bord d'une route.

Chez Beau Dommage, par exemple, le territoire est souvent urbain et quotidien. Le groupe a fait entendre un Montréal habité par des personnages, des coins de rue, des souvenirs de voisinage. Plus tard, d'autres groupes ont déplacé ce rapport au territoire. Les Cowboys Fringants ont chanté un Québec à la fois rural, banlieusard, politique, nostalgique et inquiet. Leur univers parle souvent du monde ordinaire, mais sans le réduire à un cliché. On y trouve des paysages, des emplois, des départs, des rêves abîmés, une conscience écologique et un attachement à la langue.

Ce thème du territoire ne sert donc pas seulement à décrire un décor. Il permet aux artistes de poser une question plus profonde : depuis quel lieu parlons-nous? Une chanson peut faire exister un lieu, mais elle peut aussi révéler ce qu'un lieu fait à celles et ceux qui l'habitent.

LA LANGUE : PARLER COMME ON VIT

La langue est l'un des grands enjeux de la chanson québécoise. Chanter en français au Québec, ce n'est pas exactement la même chose que chanter en français en France, en Belgique ou en Suisse. Ici, la langue française est liée à une histoire de minorisation en Amérique du Nord, à des luttes politiques, à des débats sur l'identité, mais aussi à **un plaisir très concret : celui d'entendre des mots, des accents et des expressions qui ressemblent à la vie autour de soi.**

Pendant longtemps, la chanson a contribué à rendre le français québécois audible et légitime. Elle a permis d'entendre des tournures familières, des intonations, des images venues du parler quotidien. Cela peut sembler simple aujourd'hui, mais c'est important : lorsqu'une chanson utilise une langue proche de nous, elle nous dit que notre manière de parler peut aussi devenir artistique.



Les Colocs ont beaucoup travaillé cette force de proximité. Le groupe, mené par André Dédé Fortin, a fait entrer dans la chanson des réalités sociales du Québec des années 1990 avec une langue directe, vivante, souvent drôle, mais traversée par une grande sensibilité. Dédé Fortin était reconnu pour son engagement social et que ses textes révélaient une sensibilité à laquelle plusieurs générations se sont identifiées.

La langue devient alors plus qu'un outil de communication. Elle devient une présence. Elle permet de reconnaître un monde, une classe sociale, un âge, une région, une manière de rire ou de souffrir.

L'AMOUR, L'INTIME ET LES FRAGILITÉS

On associe souvent la chanson à l'amour, et avec raison. Mais dans la chanson québécoise, l'amour n'est pas seulement romantique. Il peut être maladroit, familial, amical, nostalgique, impossible, discret. Il peut parler de couple, mais aussi de filiation, de manque, de solitude ou de réparation.

C'est ici qu'on voit bien la diversité des voix artistiques. Certain·es artistes sont reconnu·es pour la puissance de leur interprétation. On pense à de grandes voix capables de porter une émotion très loin, de faire vibrer une salle entière, de transformer une chanson en événement vocal. D'autres artistes touchent davantage par l'écriture, par une phrase simple, par une image inattendue, par une manière de dire presque sans appuyer.

Il ne faut pas opposer trop vite les artistes à voix et les artistes à message. **Une grande voix peut porter un texte important. Une voix fragile peut avoir une force immense.** Un·e artiste très populaire peut ouvrir des portes, tandis qu'un·e artiste plus discret·ète peut transformer profondément l'écoute d'un public plus restreint. La reconnaissance ne passe pas toujours par le même chemin.

Dans la chanson québécoise, les artistes à voix occupent une place particulière. On pense à **ces interprètes capables de faire exister une chanson par la puissance, la couleur ou la précision de leur voix**, même lorsqu'ils ou elles n'en ont pas écrit les paroles. Des artistes comme Ginette Reno, Diane Dufresne, Céline Dion ou Marie-Mai rappellent que l'interprétation est aussi une forme de création. Une voix peut amplifier un texte, lui donner un corps, une urgence, une mémoire. Elle peut transformer une phrase simple en moment marquant.

Être un·e artiste à voix ne signifie donc pas seulement savoir bien chanter. Cela veut dire habiter une chanson au point de la rendre presque indissociable de sa présence. Dans ce sens, la voix devient un instrument de transmission : elle porte les émotions, les nuances, les silences et parfois même les contradictions d'une époque.

Il n'y a pas une seule façon d'être entendu·e. Certaines carrières se construisent par la scène, d'autres par les albums, par la radio, par les festivals, par la télévision, par les réseaux sociaux ou par une fidélité patiente du public. L'ADISQ, par exemple, a été créée pour mieux reconnaître les artistes et les producteurs québécois dans un paysage où ils étaient parfois moins bien servis par les grandes instances canadiennes; son gala est devenu un lieu majeur de visibilité pour la musique d'ici.

LA FÊTE ET LA GRAVITÉ : DEUX FORCES QUI COHABITENT

Une autre caractéristique importante de la chanson québécoise est **sa capacité à faire cohabiter la fête et la gravité**. Plusieurs chansons donnent envie de chanter en groupe, de taper du pied, de bouger, de rire. Pourtant, lorsqu'on écoute les paroles de plus près, on découvre souvent une inquiétude, une blessure, une critique sociale ou une forme de mélancolie.

Mais l'engagement en chanson ne prend pas toujours la forme d'un slogan. Il peut passer par une histoire intime, un personnage, une image, une colère contenue.

Les Colocs sont un exemple fort de cette tension. Leur musique peut être entraînante, colorée, presque festive, mais leurs textes abordent aussi la pauvreté, l'exclusion, la maladie, la solitude ou le désenchantement. Les Cowboys Fringants ont eux aussi souvent travaillé ce contraste : des refrains rassembleurs, parfois drôles ou très accrocheurs, peuvent porter des constats durs sur l'environnement, la politique ou la perte des repères collectifs.

Ce mélange entre légèreté et profondeur n'est pas une contradiction. Il reflète peut-être une manière bien québécoise de survivre aux choses difficiles : en chantant ensemble, en riant parfois, en disant le malaise sans toujours le rendre solennel.

L'ENGAGEMENT : CHANTER SANS TOUJOURS FAIRE UN DISCOURS

La chanson québécoise a souvent été associée à l'engagement. Pendant la Révolution tranquille et les décennies qui suivent, plusieurs artistes ont contribué à exprimer les transformations sociales, politiques et culturelles du Québec. La Révolution tranquille a profondément transformé le Québec dans les années 1960, notamment autour d'un désir d'autonomie résumé par la formule « Maîtres chez nous ».

Mais l'engagement en chanson ne prend pas toujours la forme d'un slogan. Il peut passer par une histoire intime, un personnage, une image, une colère contenue. Il peut se trouver dans le choix de chanter en français, dans la manière de représenter des personnes rarement entendues, ou dans le refus de simplifier les émotions.

Harmonium, par exemple, occupe une place particulière dans les années 1970. Le groupe est souvent associé à un moment d'affirmation culturelle québécoise, mais son œuvre dépasse aussi le cadre strictement politique. Elle explore un imaginaire progressif, spirituel et musicalement ambitieux. Harmonium est souvent présenté comme un groupe culte de folk-rock progressif québécois dont l'histoire est liée aux transformations de la scène musicale des années 1960 et 1970.

Cela permet de rappeler qu'une œuvre peut devenir importante pour plusieurs raisons à la fois. Elle peut représenter une époque, mais aussi inventer un son. Elle peut toucher une mémoire collective sans se réduire à un message.

QUÉBEC ET FRANCOPHONIE : DES ÉCHOS, MAIS PAS LES MÊMES URGENCES

Pendant que la chanson québécoise se développe, d'autres scènes francophones vivent leurs propres transformations. En France et en Belgique, la chanson dite à texte occupe une place majeure au milieu du XX^e siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, des artistes comme Georges Brassens, Jacques Brel, Léo Ferré, Charles Aznavour, Claude Nougaro ou Jean Ferrat renouvellent en profondeur le langage de la chanson française.

Ces artistes ont eu une grande influence sur plusieurs créateur·rices du Québec. On retrouve chez eux une attention aux mots, aux personnages, à la poésie et à la critique sociale. Mais le contexte québécois donne à la chanson une couleur différente. Ici, chanter en français signifie aussi faire vivre une langue minoritaire sur un continent majoritairement anglophone. Cela ne veut pas dire que toutes les chansons québécoises sont politiques. Cela veut plutôt dire que la langue, le lieu et l'identité y sont souvent chargés d'une intensité particulière.

Plus tard, dans les années 1990 et 2000, des groupes francophones hors Québec explorent eux aussi un mélange entre chanson, rock et quotidien. En France, un groupe comme Louise Attaque montre qu'on peut porter des histoires simples, nerveuses, sensibles, avec une énergie folk-rock acoustique. Dans toute la Francophonie, la chanson sert souvent à raconter la vie ordinaire, l'amour, la révolte ou le sentiment d'être à côté du monde. Mais chaque territoire y met son accent, ses urgences, son humour et ses paysages.

ÉCOUTER LES THÈMES AUTREMENT

En observant les grands thèmes de la chanson québécoise, on découvre donc moins une liste de sujets qu'une manière de regarder le monde. Le territoire n'est jamais seulement un décor. La langue n'est jamais seulement un outil. L'amour n'est jamais seulement une histoire privée. La fête n'est jamais seulement légère. Même lorsqu'une chanson semble simple, elle peut porter des traces d'une époque, d'un lieu, d'une communauté ou d'un désir de transformation.

PISTES DE DISCUSSION

- Quand tu écoutes plusieurs chansons d'époques différentes, quels thèmes semblent revenir souvent?
- Pourquoi crois-tu que l'amour, le départ, la solitude, la fête, la famille ou la colère reviennent autant dans la musique?
- Est-ce qu'un même thème peut changer complètement selon l'époque où il est chanté?
- Comment une chanson peut-elle parler d'un territoire sans simplement le décrire?
- Qu'est-ce que la langue d'une chanson change dans notre manière de l'écouter? Est-ce différent quand l'artiste utilise des expressions, un accent ou des mots proches du quotidien?
- Selon toi, une chanson doit-elle être clairement politique pour être engagée?
- Est-ce qu'une chanson joyeuse peut porter quelque chose de triste ou de grave? As-tu déjà remarqué ce contraste dans une chanson?
- Pourquoi certaines chansons donnent-elles envie de chanter avec les autres, même si leurs paroles parlent de choses difficiles?
- Qu'est-ce qui distingue un·e artiste reconnu·e pour sa voix d'un·e artiste reconnu·e pour ses textes?
- Est-ce qu'il faut nécessairement écrire ses propres chansons pour être considéré·e comme un·e artiste important·e?
- Comment une interprète peut-elle transformer une chanson écrite par quelqu'un d'autre?
- Est-ce qu'une voix fragile, imparfaite ou très simple peut être aussi marquante qu'une grande voix puissante?
- Pourquoi certains artistes deviennent-ils très populaires, alors que d'autres marquent profondément un public plus restreint?
- Est-ce que la reconnaissance artistique passe nécessairement par les prix, les ventes d'albums, les grandes salles ou la popularité médiatique?
- Quand on compare la chanson québécoise à d'autres chansons francophones, qu'est-ce qui semble semblable? Qu'est-ce qui paraît différent?
- À ton avis, qu'est-ce que la chanson québécoise peut faire entendre de particulier dans la Francophonie?
- Si tu devais écrire une chanson sur ton époque, quel thème choisirais-tu? Le traiterais-tu de façon intime, drôle, revendicatrice, mélancolique ou lumineuse?

ACTIVITÉ N° 2

UN THÈME, PLUSIEURS VOIX

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

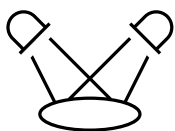
OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Observer comment un même thème peut changer selon l'époque, le style ou la voix artistique
- Comprendre qu'il existe plusieurs façons d'être reconnu-e comme artiste
- Explorer les différences entre une chanson portée par la voix, par le texte, par l'énergie collective ou par l'univers sonore
- Développer une écoute sensible des paroles, des ambiances et des intentions
- Créer une courte proposition de chanson à partir d'un thème récurrent de la musique québécoise

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Feuilles ou journal de bord
- Crayons
- Tableau ou projecteur

Optionnel : courts extraits de chansons québécoises d'époques ou de styles différents



Astuce

L'activité ne cherche pas à classer les artistes dans des catégories rigides. Un-e artiste peut être à la fois une grande voix, une plume forte, une présence scénique marquante et une figure populaire. Les catégories servent seulement à mieux écouter ce qui agit dans une chanson.

ÉTAPES

1 Entrée sensible — Ce qui revient dans les chansons | 10 MIN.

Inviter les élèves à penser à des chansons qu'ils et elles connaissent, peu importe le style musical. Demander : *de quoi parlent souvent les chansons?*

L'enseignant·e peut noter au tableau les thèmes qui émergent : l'amour, l'amitié, la famille, le départ, la fête, la solitude, l'injustice, le territoire, le rêve, la colère, la nostalgie, la liberté.

Plutôt que de chercher des réponses originales, on observe une chose simple : les chansons reviennent souvent aux mêmes grandes expériences humaines. Ce qui change, c'est la manière de les traiter.

2 Écoute comparée — Même thème, autre couleur | 10 MIN.

Faire entendre deux courts extraits de chansons qui abordent un thème semblable, mais de façon différente. Par exemple, une chanson qui parle du départ de manière festive, puis une autre qui le traite de façon intime. Ou une chanson engagée très directe, puis une chanson plus poétique où le message est moins explicite.

Après l'écoute, les élèves notent quelques impressions dans leur journal de bord :

- *Qu'est-ce que la chanson me fait ressentir?*
- *Est-ce que le thème est nommé clairement ou suggéré?*
- *Qu'est-ce qui porte le plus le sens : la voix, les paroles, les instruments, le rythme, l'ambiance?*

L'idée est de faire remarquer que deux chansons peuvent parler d'une même chose sans produire le même effet.

3 Choisir un thème et un angle | 10 MIN.

En équipes de trois ou quatre, les élèves choisissent un thème récurrent dans la chanson québécoise. Pour éviter la page blanche, chaque équipe doit ensuite choisir un angle précis.

Par exemple, si le thème est le territoire, l'angle pourrait être : un lieu qu'on veut quitter, un quartier qu'on aime malgré ses défauts ou un endroit qui garde un souvenir.

Si le thème est l'amour, l'angle pourrait devenir : un amour qui commence, une amitié qui ressemble à une famille ou quelqu'un qu'on n'arrive pas à oublier.

Si le thème est l'engagement, l'angle pourrait être : une colère qu'on transforme en chanson, un problème qu'on voit autour de nous ou une petite chose qu'on voudrait changer.

La contrainte est importante : le thème doit rester large, mais l'angle doit être concret.

4 Trois manières de prendre la parole | 15 MIN.

Chaque équipe imagine maintenant trois façons différentes de traiter son thème. Il ne s'agit pas d'écrire trois chansons complètes, mais trois mini-propositions.

Version 1 — La chanson portée par la voix

Les élèves écrivent deux lignes très simples, pensées pour être interprétées avec émotion. Ici, la force vient surtout de la manière de dire les mots.

Version 2 — La chanson portée par le message

Les élèves écrivent deux lignes plus directes, où l'on comprend clairement ce que la chanson veut faire voir, dénoncer, défendre ou questionner.

Version 3 — La chanson portée par l'image

Les élèves écrivent deux lignes plus poétiques ou visuelles, où le thème est suggéré à travers un lieu, un objet, une sensation ou un souvenir.

EXEMPLE AVEC LE THÈME DU DÉPART :

Voix :

Je ferme la porte doucement,
mais tout tremble encore dans ma main.

Message :

On nous dit de partir pour devenir quelqu'un,
mais personne ne parle de ce qu'on laisse
derrière.

Image :

La valise dort près du lit,
pleine de linge et de pluie.

Les élèves peuvent ensuite choisir la version qui leur semble la plus forte et lui donner un titre.

5 Mise en voix | 10 MIN

Chaque équipe choisit une personne pour lire les trois versions ou décide de les lire à plusieurs voix. La lecture peut être très simple : pas besoin de chanter. On peut seulement varier le ton, le rythme, l'intensité ou les silences.

Après chaque présentation, la classe répond à une question : Quelle version t'a le plus rejoint·e, et pourquoi ?

On encourage les réponses sensibles.

6 Retour collectif — Plusieurs chemins vers la reconnaissance 10 MIN

Conclure en revenant à l'idée centrale de la section : il n'y a pas une seule façon de marquer un public. Une chanson peut toucher par une grande voix, par un texte puissant, par une image délicate, par une mélodie rassembleuse ou par une présence scénique.

Louis-Jean Cormier permet justement d'observer cette richesse. Son parcours traverse le groupe, l'écriture, la composition, l'arrangement et la scène. Il rappelle qu'une chanson n'est pas seulement un sujet ou un message : c'est une manière de prendre la parole, de l'habiter et de la transmettre.

GROUPES À DÉCOUVRIR

Les Cowboys Fringants — Classe culturelle

Ressource pédagogique sur le groupe, reconnu pour ses chansons à la fois comiques, revendicatrices et rassembleuses. Très utile pour parler d'engagement, de langue, d'environnement et de chanson populaire québécoise. [Lire l'article](#)

Les Colocs — Site officiel

Site consacré au groupe et à l'héritage de Dédé Fortin. Les Colocs permettent d'aborder la langue populaire, la fête, la critique sociale et la fragilité derrière des chansons souvent entraînantes. [Site internet](#)

Harmonium : un projet artistique progressif et spirituel — Fondation Lionel-Groulx

Texte plus approfondi sur Harmonium, groupe marquant des années 1970. La ressource permet de comprendre comment un groupe peut être associé à une époque, tout en développant un univers musical très personnel. [Lire l'article](#)

Kashtin — La Trame sonore du Québec / BAnQ

Ressource utile pour ouvrir la réflexion sur les langues autochtones, le territoire et la diversité des voix dans la chanson québécoise. Kashtin permet aussi de rappeler que la musique d'ici ne se limite pas à une seule langue ni à une seule identité culturelle. [Lire l'article](#)

Louise Attaque — Larousse

Présentation du groupe français Louise Attaque, dont le folk-rock acoustique et les textes sur le quotidien permettent de faire un parallèle avec certains groupes québécois des années 1990 et 2000. [Lire l'article](#)

ARTISTES À VOIX ET INTERPRÉTATION

Ginette Reno — Site officiel

Artiste majeure de la chanson québécoise, reconnue pour la puissance de son interprétation. Son parcours permet d'aborder la place des artistes à voix et la manière dont une interprète peut transformer une chanson. [Site internet](#)

Diane Dufresne — Site officiel

Interprète incontournable dont la voix, la présence scénique et l'univers visuel ont marqué l'histoire de la chanson québécoise. Une ressource pertinente pour parler de performance, de théâtralité et d'expression artistique. [Site internet](#)

Céline Dion — Site officiel

Artiste québécoise au rayonnement international, souvent associée à la puissance vocale et à l'interprétation de grandes chansons populaires. Son parcours permet d'aborder la reconnaissance, la carrière internationale et la place de la voix dans la culture populaire. [Site internet](#)

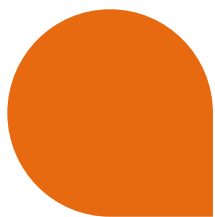
RECONNAISSANCE ET INDUSTRIE MUSICALE

ADISQ

Association qui soutient l'industrie québécoise de la musique et organise les Galas de l'ADISQ. Une ressource utile pour discuter des prix, de la visibilité, de la reconnaissance professionnelle et de la diversité des parcours artistiques. [Site internet](#)

Prix Polaris — Karkwa, Les chemins de verre

Page liée au prix Polaris, remporté par Karkwa en 2010. Une ressource intéressante pour comprendre comment un groupe francophone québécois peut être reconnu à l'échelle canadienne. [Lire l'article](#)



RÉINVENTER UNE CHANSON : QUAND LA REPRISE DEVIENT CRÉATION

UNE CHANSON N'EST JAMAIS COMPLÈTEMENT FIGÉE

Une chanson semble parfois exister comme un objet fixe. Elle a un titre, des paroles, une mélodie, une version enregistrée. On peut la retrouver sur un album, dans une liste d'écoute, dans une vidéo de spectacle. Pourtant, dès qu'elle est rejouée, réinterprétée ou simplement chantée par quelqu'un d'autre, elle commence déjà à changer.

Une même chanson peut devenir plus lente, plus douce, plus rugueuse ou plus lumineuse. Elle peut perdre ses arrangements originaux et gagner en proximité. Elle peut aussi être portée par une autre voix, un autre corps, une autre époque. Ce qui semblait évident dans la première version peut soudain se déplacer : **une phrase passe à l'avant-plan, un silence devient important, une émotion qu'on n'avait pas remarquée apparaît.**

C'est ce qui rend la reprise si intéressante. Elle montre qu'une chanson n'appartient jamais seulement à son enregistrement d'origine. Elle continue de vivre à travers les personnes qui l'écoutent, la fredonnent, la transforment et la ramènent sur scène autrement.

REPRENDRE, CE N'EST PAS COPIER

Reprendre une chanson ne veut pas dire la reproduire à l'identique. Une reprise peut être un hommage, mais elle peut aussi être une lecture personnelle. L'artiste choisit ce qu'il ou elle veut faire entendre à nouveau : une mélodie, une émotion, une phrase, une tension cachée dans le texte. Parfois, il suffit de ralentir le tempo pour qu'une chanson joyeuse révèle une mélancolie. Parfois, il suffit d'enlever les instruments pour que les mots deviennent plus directs.

Une reprise est donc une forme d'interprétation. Elle ressemble à la manière dont on relit un livre quelques années plus tard. L'histoire n'a pas changé, mais notre regard n'est plus le même. On remarque d'autres détails. On comprend autrement une phrase. On y projette une nouvelle expérience de vie.

Dans la musique, cette relecture passe par des choix très concrets : la voix, le rythme, la tonalité, la guitare, les silences, l'intensité. Ce sont ces choix qui font d'une reprise un geste de création. Elle ne remplace pas la version originale. Elle l'ouvre.

QUAND UNE NOUVELLE VERSION CHANGE L'HISTOIRE D'UNE CHANSON

Certaines chansons deviennent célèbres une première fois, puis renaissent complètement dans une autre version. Il arrive même qu'une reprise soit plus connue que l'originale. Ce n'est pas nécessairement parce qu'elle est meilleure, mais parce qu'elle rencontre une autre époque, un autre public, une autre manière d'écouter.

Un des exemples les plus connus est **Hallelujah**, écrite et enregistrée par **Leonard Cohen**. La chanson existe d'abord dans un registre sombre, presque spirituel, mais elle connaîtra plusieurs autres vies grâce aux interprètes qui s'en emparent. La version de Jeff Buckley, plus fragile, suspendue, portée par une voix qui semble avancer au bord du silence, a profondément marqué l'imaginaire populaire. Le texte était déjà là, mais l'interprétation en a changé la lumière.

On peut penser aussi à **Hurt**, d'abord créée par le groupe **Nine Inch Nails** dans un univers industriel, tendu et abrasif. Lorsque Johnny Cash la reprend à la fin de sa vie, la chanson devient presque un testament. Le même

texte prend une autre signification parce qu'il est chanté par un homme âgé, marqué par son parcours, sa voix affaiblie, sa présence. La reprise ne gomme pas l'originale. Elle lui ouvre une autre chambre.

Dans la chanson populaire, certaines reprises changent même complètement la trajectoire d'une œuvre. ***I Will Always Love You***, écrite et d'abord chantée par **Dolly Parton**, devient un phénomène mondial dans la version de Whitney Houston. Le passage d'une chanson country intime à une grande ballade vocale montre à quel point l'interprétation, l'arrangement et le contexte peuvent transformer la réception d'une pièce.

Au Québec, ***Un peu plus haut, un peu plus loin*** offre un exemple particulièrement fort. Écrite par **Jean-Pierre Ferland**, la chanson prend une autre ampleur lorsqu'elle est interprétée par Ginette Reno. Sa voix donne au morceau une force presque cérémonielle. Ce qui pouvait d'abord être entendu comme une chanson d'amour blessé devient, dans un autre contexte, un chant de courage, d'élan et de dépassement collectif.

On pourrait aussi penser à ***Quand les hommes vivront d'amour*** de **Raymond Lévesque**. La chanson a été reprise par plusieurs artistes au fil du temps, mais elle garde une puissance simple : celle d'un souhait de paix qui peut être repris par différentes voix sans perdre son centre. Chaque interprétation fait entendre une nuance différente de la même espérance.

LE REMIX : CHANGER LE CORPS D'UNE CHANSON

Le remix agit autrement, mais il participe au même mouvement. Il ne transforme pas toujours une chanson par la voix ou par l'émotion intime. Il la transforme par le rythme, la répétition, la basse, le montage, la danse. Un remix peut faire entrer une chanson dans un club, dans une fête, dans une autre génération d'écoute.

Remixer, c'est parfois faire ressortir une partie de la chanson qui était déjà là, mais moins visible. Un battement devient central. Une phrase est répétée jusqu'à devenir presque hypnotique. Une mélodie secondaire prend soudain toute la place. Le remix peut aussi déplacer complètement l'ambiance d'une pièce : une chanson triste devient dansante, une chanson pop devient étrange, une chanson douce devient plus physique.

Ce geste existe dans plusieurs traditions musicales. Il est très présent dans la musique électronique, le hip-hop, la pop et les cultures DJ, mais il touche aussi la chanson. Dès qu'une œuvre est montée, découpée,

réarrangée ou replacée dans un nouveau contexte sonore, elle change de corps. Le remix rappelle que l'écoute n'est pas seulement mentale ou émotive. Elle est aussi corporelle. Une chanson peut se penser, se ressentir, mais aussi se danser.

La reprise et le remix n'utilisent donc pas les mêmes moyens, mais ils posent une question semblable : qu'est-ce qu'on veut faire entendre maintenant? Le texte? La voix? Le souvenir? La douleur? L'énergie? Le rythme? Une bonne transformation ne répète pas seulement une chanson. Elle révèle pourquoi cette chanson peut encore nous atteindre.

LES CHANSONS QUI NOUS CONSTRUISENT

Certaines chansons nous accompagnent longtemps. On les découvre à un moment précis, puis elles restent liées à une personne, à un lieu, à une période de vie. Elles deviennent presque des repères intimes.

Même si elles ont été écrites par quelqu'un d'autre, elles finissent par contenir un peu de notre propre histoire.

C'est souvent ce qui rend une reprise touchante. L'artiste ne reprend pas seulement une chanson parce qu'elle est connue ou belle. Il ou elle reprend aussi une trace. Une chanson peut rappeler l'adolescence, les premiers spectacles, une cassette usée, un disque entendu dans la maison familiale, une route parcourue trop souvent, un moment où l'on a compris quelque chose sans réussir à le nommer.

Quand un artiste choisit de reprendre une chanson qui l'a marqué, il partage une partie de sa formation sensible. Il révèle, sans tout expliquer, les sons, les mots et les présences qui ont contribué à le construire. Les chansons des autres deviennent alors une manière de raconter son propre parcours.

LOUIS-JEAN CORMIER : RÉHABITER LES CHANSONS

Le parcours de Louis-Jean Cormier donne une force particulière à ce geste. Il vient d'une expérience de groupe, avec Karkwa, où la musique se construisait dans la densité des sons, les arrangements collectifs et l'énergie partagée. Sa carrière solo lui a ensuite permis de développer un autre rapport à la chanson : plus près de la voix, de la guitare, du texte, de l'espace entre les sons.

Dans *Les entretoits*, Louis-Jean Cormier revient à un format plus intime. Il replonge dans son répertoire solo, mais aussi dans des chansons qui ont marqué sa jeunesse. Ce retour aux sources n'a rien d'un simple détour nostalgique. Il permet plutôt d'entendre comment une chanson peut traverser le temps, changer de forme et continuer à résonner dans une autre étape de vie.

Sur scène, il ne s'agit pas seulement d'interpréter des titres connus. Il s'agit de les réhabiter. Une chanson déjà écrite devient un espace présent, vivant, fragile. Elle passe par une voix actuelle, une guitare, un souffle, une mémoire. Elle se charge de ce que l'artiste est devenu depuis la première écoute.

Ce travail demande une grande écoute. Pour réinterpréter une chanson, il faut savoir ce qu'on peut déplacer sans la briser. Il faut sentir ce qui tient dans la mélodie, ce qui doit rester dans le texte, ce qui peut être ralenti, éclairci, resserré ou laissé en suspens. Louis-Jean Cormier possède cette double posture : celle de l'interprète qui transmet une émotion et celle du musicien qui comprend l'architecture interne d'une chanson.

SEUL SUR SCÈNE : ENTENDRE AUTREMENT

Un spectacle plus dépouillé transforme la manière d'écouter. Quand un artiste se présente seul ou presque seul sur scène, chaque détail devient plus visible. La voix n'est plus portée par un grand mur sonore. La guitare prend une place plus grande. Les silences ne sont pas des vides : ils deviennent des moments d'attention.

Cette proximité peut rendre les chansons plus vulnérables. Elle peut aussi les rendre plus fortes. Sans la puissance d'un groupe complet, il reste l'adresse directe. Une phrase semble parfois dite à une seule personne, même dans une grande salle. Le public entend moins la performance comme un événement spectaculaire et davantage comme une rencontre.

C'est là que le travail de Louis-Jean Cormier devient particulièrement riche. Sa connaissance du groupe, des arrangements et de la scène lui permet de choisir ce qu'il retire autant que ce qu'il garde. Réduire une chanson n'est pas l'appauvrir. C'est parfois lui permettre de respirer autrement.

CHANGER LA LUMIÈRE D'UNE CHANSON

Réinventer une chanson, c'est un peu comme changer l'éclairage d'une pièce. Les meubles sont les mêmes, mais l'atmosphère se transforme. Une chanson peut rester reconnaissable tout en devenant plus intime, plus étrange, plus tendre ou plus grave. La reprise fait apparaître ce qui était déjà là, mais que l'on n'entendait pas encore.

C'est aussi une manière de transmettre. Chaque génération reçoit des chansons, les transforme, les reprend avec ses propres voix et ses propres questions. Ce passage ne détruit pas l'original. Il le garde en mouvement.

Dans cette perspective, une chanson n'est jamais seulement un souvenir. Elle est une matière vivante. Elle peut être rejouée, déplacée, ralentie, offerte à nouveau. Et parfois, en l'entendant autrement, on découvre qu'elle parlait encore.

PISTES DE DISCUSSION

- Est-ce qu'une reprise peut changer ta perception d'une chanson que tu connaissais déjà?
- Qu'est-ce qui peut faire qu'une reprise devient aussi marquante, ou même plus marquante, que la version originale?
- Quand un-e artiste reprend une chanson, qu'est-ce qui devrait rester reconnaissable selon toi : les paroles, la mélodie, l'émotion, le rythme ou l'ambiance?
- Jusqu'où peut-on transformer une chanson avant qu'elle devienne presque une nouvelle œuvre?
- Est-ce qu'une chanson appartient encore seulement à la personne qui l'a créée lorsqu'elle est reprise, chantée ou transformée par d'autres?
- Qu'est-ce qu'une version plus lente, plus dépouillée ou plus intime peut révéler dans une chanson?
- À l'inverse, qu'est-ce qu'un remix plus rythmé ou plus dansant peut faire apparaître autrement?
- Est-ce qu'une chanson triste peut devenir joyeuse si on change son rythme ou ses arrangements? Est-ce que le sens change vraiment?
- Pourquoi certaines chansons semblent-elles prendre une autre signification lorsqu'elles sont chantées par une personne plus âgée, ou à un autre moment de sa vie?
- As-tu déjà entendu une reprise qui t'a fait comprendre les paroles autrement?
- Qu'est-ce qui est le plus important dans une réinterprétation : respecter l'original ou proposer un nouveau regard?
- Est-ce qu'un silence, une respiration ou une voix plus fragile peut transformer l'émotion d'une chanson?
- Pourquoi certaines chansons donnent-elles envie d'être reprises par plusieurs générations d'artistes?
- Est-ce qu'un remix peut être aussi émouvant qu'une version acoustique ou vocale? Pourquoi?
- Quand une chanson est associée à un souvenir personnel, est-ce difficile de l'entendre dans une version différente?
- Si tu devais transformer une chanson que tu connais bien, qu'est-ce que tu changerais en premier : le rythme, la voix, les instruments, l'ambiance ou quelques mots?
- Qu'est-ce qu'une nouvelle version peut révéler sur l'artiste qui la reprend?
- Est-ce qu'une reprise peut être une forme d'autoportrait, même si les paroles ont été écrites par quelqu'un d'autre?

ACTIVITÉ N° 3

LA MÊME CHANSON, UNE AUTRE SCÈNE

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Comprendre qu'une reprise transforme une chanson par le contexte, l'ambiance et l'interprétation
- Explorer comment une même phrase peut changer de sens selon la manière dont elle est dite ou présentée
- Créer une courte proposition de réinterprétation sans avoir besoin de chanter ou de connaître la musique
- Développer l'écoute, l'imagination et la capacité à justifier des choix artistiques

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

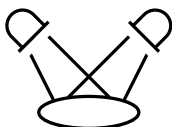
- Feuilles ou journal de bord
 - Crayons
 - Tableau ou projecteur
- Optionnel : crayons de couleur, cartons, images à découper ou accès à Canva.*

FRAGMENT DE DÉPART

Toute la classe travaille à partir du même court fragment inventé :

*Je garde ta voix
dans le coin de la pièce.
Elle revient le soir
quand la ville se tait.*

Ce fragment est volontairement simple. Il peut devenir triste, doux, inquiétant, lumineux, drôle ou nostalgique selon la manière dont on le transforme.



Astuce

L'activité ne demande pas aux élèves de faire de la musique. Il s'agit plutôt d'imaginer comment une chanson pourrait changer si on la plaçait dans un autre contexte : une autre ambiance, un autre lieu, une autre émotion, une autre intention.

ÉTAPES

1 Lire sans transformer | 5 MIN.

Le fragment est lu une première fois de façon neutre. On prend un moment pour nommer ce qu'on entend déjà : une voix absente, une pièce, le soir, une ville silencieuse.

Quelques questions peuvent lancer l'activité : *quelle émotion semble présente? Où pourrait se passer cette chanson? Qui pourrait parler? À qui cette personne semble-t-elle s'adresser?*

Il n'y a pas de bonne réponse. Le but est de constater qu'un même texte peut déjà ouvrir plusieurs images.

2 Choisir une nouvelle scène | 10 MIN.

En équipes de trois ou quatre, les élèves choisissent une situation qui va transformer le fragment. Cette situation devient la nouvelle scène de la chanson.

Ils peuvent choisir parmi ces propositions :

Version chambre d'adolescent·e

La chanson devient un souvenir intime, lié à une personne qu'on n'arrive pas à oublier.

Version route de nuit

La chanson devient un moment de déplacement, comme si quelqu'un pensait à voix haute dans une voiture ou un autobus.

Version fête terminée

La chanson commence après un party, quand tout le monde est parti et que le silence revient.

Version message vocal

La chanson devient un message jamais envoyé à quelqu'un.

Version film de science-fiction

La voix gardée dans la pièce n'est peut-être pas humaine, ou vient d'un souvenir enregistré.

Version réconfort

La chanson ne parle pas d'un manque, mais d'une présence qui aide à tenir debout.

Chaque équipe peut aussi inventer sa propre version, tant que le contexte est clair.

3 Créer une fiche de reprise 20 MIN.

Chaque équipe prépare une courte fiche qui présente sa nouvelle version. Cette fiche doit contenir quatre éléments.

D'abord, il faut donner un nouveau titre à la chanson. Le titre doit faire sentir la couleur de la reprise.

Ensuite, l'équipe écrit une phrase qui présente le contexte. Par exemple : "Cette version se passe dans une chambre, tard le soir, après une dispute." Ou encore : "Cette version ressemble à une chanson qu'on écouterait en marchant seul·e dans la ville."

L'équipe choisit aussi une ambiance principale : douce, tendue, nostalgique, étrange, lumineuse, drôle, apaisante, inquiète ou autre.

Enfin, l'équipe transforme légèrement le fragment. Il ne faut pas tout réécrire. La contrainte est simple : garder au moins deux lignes du texte original et changer seulement deux éléments. On peut changer un mot, ajouter une courte phrase, déplacer une ligne ou modifier la dernière image.

Par exemple, à partir de :

Je garde ta voix
dans le coin de la pièce.
Elle revient le soir
quand la ville se tait.

Une équipe pourrait proposer :

Je garde ta voix
dans le fond de mon téléphone.
Elle revient le soir
quand la maison se tait.

Une autre pourrait écrire :

Je garde ta voix
dans le coin de la pièce.
Elle danse encore
quand la fête s'éteint.

La transformation reste légère, mais elle change déjà l'univers de la chanson.

4 Ajouter une image ou une indication de mise en scène 10 MIN.

Chaque équipe ajoute un élément visuel ou scénique à sa reprise. Cela peut être une petite affiche, une image dessinée, une description d'éclairage, une couleur dominante, un lieu, une position du corps ou un objet important.

Par exemple : une chaise vide sous une lumière bleue, une fenêtre ouverte, un téléphone posé sur le sol, une rue après la pluie, une cuisine éclairée par le frigo, un manteau oublié sur un dossier de chaise.

Cet élément aide à comprendre que la reprise ne passe pas seulement par les mots. Elle passe aussi par l'atmosphère.

5 Présenter la reprise | 10 MIN.

Chaque équipe présente sa version en une minute environ. Il n'est pas nécessaire de chanter. Une personne peut lire le fragment transformé, puis l'équipe explique brièvement ses choix : le nouveau titre, le contexte, l'ambiance et l'image retenue.

Après chaque présentation, la classe répond à une question simple :

Qu'est-ce que cette version fait entendre autrement dans le fragment ?

Les réponses peuvent porter sur l'émotion, le lieu, la personne qui parle, la relation suggérée ou l'atmosphère.

6 Retour collectif | 5 MIN.

Toutes les équipes sont parties du même fragment, mais chaque version a créé une chanson différente. Certaines reprises ont peut-être rendu le texte plus intime. D'autres l'ont rendu plus mystérieux, plus doux, plus inquiétant ou plus lumineux.

C'est exactement ce que permet la réinterprétation. On ne détruit pas la chanson de départ. On la déplace. On change son décor, sa lumière, son adresse. On fait entendre une possibilité qui était déjà là, mais qui n'était pas encore au premier plan.

Cette activité permet de comprendre le travail d'un artiste comme Louis-Jean Cormier lorsqu'il revisite ses chansons ou celles qui ont marqué son parcours. Réinterpréter, ce n'est pas seulement refaire. C'est écouter autrement, choisir ce qu'on veut révéler, puis offrir la chanson dans une nouvelle présence.

MÉDIAGRAPHIE

REPRISES ET RÉINTERPRÉTATIONS AU QUÉBEC

Un peu plus haut, un peu plus loin — BAnQ

Capsule de La Trame sonore du Québec sur la chanson de Jean-Pierre Ferland et sur l'interprétation marquante de Ginette Reno. Une ressource très pertinente pour comprendre comment une reprise peut transformer la portée émotionnelle et collective d'une chanson. [Visionnez](#)

Un peu plus haut, un peu plus loin — Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens

Présentation de la chanson, de son histoire et de son passage dans le répertoire de Ginette Reno. La ressource permet de réfléchir à la manière dont une interprète peut presque "adopter" une chanson écrite par quelqu'un d'autre. [Visionnez](#)

Quand les hommes vivront d'amour — BAnQ

Capsule sur la chanson de Raymond Lévesque, devenue un classique souvent repris par différentes générations d'artistes. Une bonne porte d'entrée pour parler de transmission, de mémoire collective et de chansons qui survivent à leur époque. [Visionnez](#)

REPRISES CÉLÈBRES À L'INTERNATIONAL

Hallelujah — Leonard Cohen / Jeff Buckley

Article sur l'histoire de Hallelujah, une chanson devenue célèbre à travers ses nombreuses reprises. Utile pour montrer comment une œuvre peut connaître plusieurs vies et devenir presque différente selon la voix qui la porte. [Écoutez](#)

I Will Always Love You — Whitney Houston / Dolly Parton

Ressource sur l'entrée de la version de Whitney Houston au National Recording Registry de la Library of Congress. Un exemple fort d'une chanson écrite dans un contexte country intime, puis transformée en grande ballade vocale internationale. [Écoutez](#)

Hurt — Johnny Cash / Nine Inch Nails

Page officielle du vidéoclip de Hurt par Johnny Cash. Cette reprise permet d'observer comment l'âge, la voix, l'image et le contexte biographique peuvent changer profondément la perception d'une chanson. [Écoutez](#)

Prix et reconnaissances — Johnny Cash

Page officielle qui mentionne notamment les reconnaissances associées au vidéoclip Hurt. Utile pour montrer comment une reprise peut devenir un moment majeur dans la carrière d'un artiste. [Site internet](#)

REMIX, TRANSFORMATION ET CULTURE NUMÉRIQUE

RiP! A Remix Manifesto — Office national du film du Canada

Documentaire canadien sur le remix, les droits d'auteur et la création à l'ère numérique. Une ressource riche pour comprendre comment le montage, l'échantillonnage et la transformation d'œuvres existantes font partie de la culture contemporaine. [Visionnez](#)

Everything is a Remix — Kirby Ferguson

Série vidéo sur l'idée que la création repose souvent sur des gestes de copie, de transformation et de combinaison. Une ressource accessible pour discuter d'originalité, d'influence et de réinvention artistique. [Visionnez](#)

Everything is a Remix — édition complète 2023

Version regroupée et mise à jour de la série. Particulièrement utile pour aborder le remix au-delà de la musique, en montrant que les idées circulent et se transforment dans plusieurs formes d'art. [Visionnez](#)

LOUIS-JEAN CORMIER

Louis-Jean Cormier — Les entretoits — Place des Arts

Page de présentation du spectacle, qui met de l'avant le retour aux sources, le rapport à Karkwa, le répertoire solo et la réinvention de chansons d'autres artistes liées aux souvenirs de jeunesse. [Site internet](#)

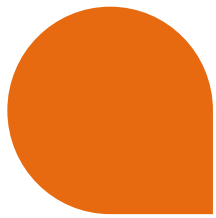
Louis-Jean Cormier — Site officiel

Site officiel de l'artiste, avec des informations sur son parcours, ses albums, ses vidéos et ses projets. Une bonne ressource pour prolonger la découverte de son univers. [Site internet](#)



APRÈS LE SPECTACLE





REVIVRE UN SPECTACLE, APRÈS LES APPLAUDISSEMENTS

QUAND L'ŒUVRE CONTINUE APRÈS LA DERNIÈRE NOTE

Quand un spectacle se termine, on pourrait croire que l'expérience est terminée. Les lumières se rallument, les applaudissements retentissent, les artistes quittent la scène et chacun reprend tranquillement le chemin de sa journée. Pourtant, dans les arts vivants, plusieurs artistes et chercheurs considèrent que le spectacle ne se termine pas réellement à ce moment-là.

Une œuvre continue d'exister dans la mémoire des spectateurs. Certaines images reviennent plus tard, parfois sans prévenir. Une phrase reste en tête. Une émotion ressentie sur le moment devient plus claire quelques heures ou quelques jours après la représentation. Il arrive même que l'on comprenne réellement un spectacle longtemps après l'avoir vu!

Relire un spectacle après coup consiste justement à prendre ce temps de recul. Cela permet de revisiter l'expérience vécue et de découvrir ce que l'œuvre a laissé derrière elle. Parfois, ce sont des idées. Parfois, des questions. Et parfois simplement un sentiment difficile à nommer, mais qui continue de nous habiter.

Dans les arts vivants, cette dimension est particulièrement importante. Contrairement à un film ou à un livre que l'on peut revoir ou relire à l'identique, un spectacle existe dans un moment précis. Il se produit dans un lieu donné, avec un public particulier, dans une atmosphère unique. Lorsque ce moment se termine, il ne reste que ce que chacun emporte avec lui.

LE SPECTACLE À TRAVERS L'HISTOIRE

UNE RENCONTRE ENTRE LA SCÈNE ET LE PUBLIC

Depuis l'Antiquité, les arts vivants reposent sur une relation fondamentale : la rencontre entre des artistes et un public. Cette relation est au cœur même de l'expérience artistique.

Dans la Grèce antique, par exemple, les spectacles de théâtre faisaient partie des grandes fêtes civiques. Les citoyens se rassemblaient dans des amphithéâtres pouvant accueillir des milliers de personnes pour assister à des tragédies ou à des comédies. Ces œuvres ne servaient pas seulement à divertir. Elles invitaient aussi la société à réfléchir à des questions importantes : la justice, la responsabilité individuelle, les conflits entre les lois humaines et les lois divines. Le théâtre devenait ainsi un espace de réflexion collective.

Au Moyen Âge, les spectacles prennent souvent la forme de mystères et de jeux religieux présentés dans l'espace public. Les représentations peuvent durer plusieurs heures et mobilisent toute une communauté. Les habitants participent parfois directement à la mise en scène. Le spectacle devient alors un moment de rassemblement social autant qu'un événement artistique.

Avec la Renaissance et les siècles suivants, les théâtres permanents apparaissent dans plusieurs villes européennes. Les grandes traditions théâtrales se développent, avec des auteurs comme Shakespeare ou Molière. La scène et la salle commencent progressivement à se distinguer. Les artistes jouent, les spectateurs regardent. Les codes du spectacle se stabilisent.

Au XIX^e siècle, cette séparation devient encore plus marquée. Les salles de spectacle s'agrandissent, les conventions sociales se renforcent et le public adopte une attitude plus silencieuse et attentive. C'est aussi à cette époque que se développe la critique artistique dans les journaux, qui analyse les œuvres et participe à la réflexion publique sur les spectacles.

Le XX^e siècle apporte cependant de grands changements. Plusieurs artistes remettent en question cette distance entre la scène et le public. Le metteur en scène Bertolt Brecht cherche à faire du spectateur un observateur actif capable de réfléchir aux enjeux politiques présentés sur scène. Plus tard, le dramaturge brésilien Augusto Boal développe le théâtre de l'opprimé, où les spectateurs peuvent intervenir directement dans l'action.

En danse contemporaine, de nombreux chorégraphes explorent également de nouvelles relations avec le public. Certains spectacles invitent les spectateurs à circuler dans l'espace, d'autres proposent des formes plus immersives où les frontières entre artistes et public deviennent plus poreuses.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, les arts vivants explorent une grande diversité de relations avec leurs publics. Les spectacles peuvent prendre des formes très variées : concerts, performances dans l'espace public, installations immersives ou projets participatifs. Dans plusieurs cas, l'expérience artistique ne se limite plus au moment de la représentation. Elle se prolonge dans les conversations, dans les ateliers, dans les réflexions personnelles et parfois même dans les créations inspirées par l'œuvre.

FRISE DU TEMPS DES ARTS VIVANTS

Si l'on regarde l'histoire des spectacles sur une longue période, on peut observer quelques grandes étapes qui ont transformé la relation entre les artistes et le public.

- **Dans l'Antiquité**, le théâtre grec rassemble la communauté autour de grandes questions sociales et philosophiques. Le spectacle devient un lieu de réflexion collective.
- **Au Moyen Âge**, les représentations religieuses et populaires occupent les places publiques et mobilisent souvent toute la communauté.
- **À la Renaissance et aux XVII^e et XVIII^e siècles**, les grandes traditions théâtrales européennes se structurent et les théâtres permanents apparaissent.
- **Au XIX^e siècle**, les salles de spectacle deviennent des lieux institutionnalisés et la critique artistique se développe dans la presse.
- **Au XX^e siècle**, plusieurs artistes remettent en question la place passive du spectateur et explorent des formes plus participatives.
- **Aujourd'hui**, les arts vivants continuent d'expérimenter de nouvelles relations avec le public, en accordant une importance croissante à l'expérience du spectateur.

L'EXPÉRIENCE DES SPECTATEUR·ICES

Dans les pratiques artistiques contemporaines, on considère de plus en plus que le·la spectateur·ice fait partie intégrante de l'œuvre.

Un spectacle ne se limite pas seulement à ce qui est présenté sur scène. Il comprend également ce que chaque personne ressent, imagine ou comprend pendant la représentation. Deux personnes peuvent assister au même spectacle et vivre des expériences très différentes. L'une peut être marquée par la musique, l'autre par les paroles, une troisième par l'énergie de la performance. Ces différences ne sont pas un problème. Elles font partie de la richesse de l'expérience artistique.

Les œuvres ne cherchent pas toujours à transmettre un message unique. Elles ouvrent souvent un espace où plusieurs interprétations peuvent coexister.

REVENIR À L'EXPÉRIENCE DU SPECTACLE

Dans le cas du spectacle de **Louis-Jean Cormier**, plusieurs thèmes peuvent continuer à résonner après la représentation. Les chansons évoquent notamment la mémoire, le passage du temps, les transformations personnelles, les liens entre le groupe et la voix solo, ainsi que la manière dont une chanson peut changer de sens lorsqu'elle est réinterprétée sur scène.

Certaines paroles peuvent sembler très directes au moment du spectacle. Mais avec le recul, elles peuvent prendre un sens différent. Une phrase peut soudain rappeler une expérience personnelle. Un moment musical peut évoquer un souvenir. Une image peut devenir plus claire après quelques discussions avec d'autres personnes.

Relire un spectacle après coup permet justement de découvrir ces nouvelles couches de sens.

CE QUE L'ON OBSERVE APRÈS UN SPECTACLE

Lorsque nous prenons le temps de revenir sur une œuvre, certaines observations apparaissent souvent. D'abord, certaines images ou phrases restent très présentes dans la mémoire. Il arrive qu'un moment précis du spectacle revienne spontanément à l'esprit, comme si notre attention s'y était naturellement arrêtée.

Les émotions occupent aussi une place importante. Un spectacle peut provoquer de la surprise, de l'admiration, parfois même un léger malaise ou une forme d'identification. Ces réactions émotionnelles sont souvent les premières traces de l'expérience artistique.

Les émotions occupent aussi une place importante. Un spectacle peut provoquer de la surprise, de l'admiration, parfois même un léger malaise ou une forme d'identification. Ces réactions émotionnelles sont souvent les premières traces de l'expérience artistique. Avec un peu de recul, les spectateur·ices commencent aussi à formuler des interprétations. Ils se demandent ce que l'artiste a voulu exprimer ou pourquoi certains choix ont été faits. Ces questions ouvrent souvent des discussions très riches.

Il arrive également que les spectateur·ices établissent des liens avec leur propre vie. Une chanson peut évoquer une relation, un moment difficile ou un souvenir particulier. Dans ces moments-là, l'œuvre devient un espace de résonance personnelle.

CE QUE LES ARTISTES REMARQUENT CHEZ LES PUBLICS

Les artistes, eux aussi, observent souvent la réaction du public. Dans les arts vivants, cette relation est particulièrement visible. Le public ne se contente pas d'observer l'œuvre. Il en fait aussi partie. Même lorsqu'il ne participe pas directement à la performance, le public influence l'atmosphère du spectacle. Sur scène, les artistes perçoivent l'énergie de la salle, l'attention du public et parfois même ses hésitations.

Certains artistes racontent qu'ils peuvent sentir lorsqu'un moment touche particulièrement les personnes présentes. Le silence peut devenir plus intense. L'attention se concentre différemment. Parfois, l'énergie collective change subtilement. L'attention, le silence, les réactions, les rires ou les applaudissements modifient la dynamique de la salle.

Ces réactions font partie de l'expérience artistique. Elles influencent parfois la manière dont une œuvre évolue au fil des représentations.

Dans le monde de la musique, par exemple, plusieurs artistes expliquent que certaines chansons prennent un sens nouveau lorsqu'elles sont interprétées devant un public. Les réactions, les regards et les émotions partagées peuvent transformer la manière dont l'artiste vit lui-même son œuvre.

Le spectacle devient alors un espace de relation. Cette idée est importante. Elle permet de comprendre que regarder un spectacle n'est pas une activité passive. Être spectateur ou spectatrice implique une forme d'attention active. On apprend à regarder, à écouter et à se laisser déplacer par ce que l'on voit.

LE SPECTACLE TRANSFORME L'ŒUVRE

Lorsqu'une œuvre musicale passe de l'enregistrement à la scène, elle change souvent de nature. Une chanson que l'on écoute seul, au casque ou dans une liste de lecture, existe dans un cadre relativement stable. Elle peut être répétée à l'identique, arrêtée, reprise. On peut revenir à un passage précis, l'écouter plusieurs fois dans la même journée ou la découvrir dans des contextes très différents.

Sur scène, cette stabilité disparaît en partie. La voix n'a pas exactement la même texture. Les respirations deviennent perceptibles. Les silences prennent plus d'importance. Le corps entre dans l'interprétation et modifie parfois le sens d'une phrase ou l'intensité d'un moment.

La musique devient alors une expérience vivante. Dans les arts vivants, on dit souvent qu'une œuvre n'est pas simplement reproduite sur scène : elle est rejouée et recrée à chaque représentation. Le spectacle ne se contente donc pas d'ajouter une dimension visuelle à une œuvre musicale. Il la transforme. Il en modifie l'énergie, le rythme et parfois même la portée. Pour les spectateur·ices, cela signifie que voir une œuvre sur scène permet souvent de découvrir des aspects que l'on n'avait jamais remarqués auparavant.

LA DIMENSION DU MOMENT PARTAGÉ

Une autre différence importante entre l'écoute individuelle et l'expérience du spectacle tient à la dimension collective. Lorsque l'on écoute une chanson tout seul, l'expérience est intime. Sur scène, elle devient partagée. Dans une salle, plusieurs centaines de personnes peuvent entendre la même phrase au même moment. Une énergie circule alors entre la scène et le public. Certaines chansons prennent une ampleur nouvelle parce qu'elles sont portées par cette attention collective.

Dans l'histoire des arts vivants, cette dimension a toujours été essentielle. Dans le théâtre grec antique, par exemple, les citoyens assistaient ensemble à des tragédies qui mettaient en scène des dilemmes moraux et politiques. Les spectateurs vivaient ces histoires collectivement, ce qui renforçait leur impact. Aujourd'hui encore, les concerts, les spectacles de danse ou les représentations théâtrales reposent sur cette idée : l'œuvre existe dans la rencontre entre les artistes et le public.

LA PRÉSENCE : QUAND LA PAROLE DEVIENT INCARNATION

Voir un artiste sur scène, c'est aussi découvrir que les œuvres ne vivent pas uniquement dans leurs paroles ou dans leur production musicale. Elles vivent dans une présence. La présence scénique ne relève pas seulement de la performance technique. Elle tient aussi à la manière dont l'artiste habite l'espace, adresse le public, module son énergie ou laisse apparaître certaines émotions.

Parfois, ce sont de très petits éléments qui changent la réception d'une œuvre : un regard tenu plus longtemps, un silence inattendu, une phrase dite différemment, une respiration audible entre deux lignes. Ces détails peuvent transformer profondément l'expérience du spectateur. Une chanson qui semblait très énergique à l'écoute peut devenir plus fragile sur scène. Une autre peut prendre une ampleur nouvelle parce qu'elle est portée par la réaction du public.

Dans le cas de Louis-Jean Cormier, cette dimension est particulièrement intéressante parce qu'elle permet de voir comment une chanson devient une présence. Les paroles ne restent pas seulement des mots. Elles passent par un corps, une voix, une guitare, une manière d'être là. La chanson devient relation.

VOIR AUTREMENT

Il arrive souvent qu'une œuvre continue de se transformer dans notre mémoire. Après un spectacle, certaines chansons peuvent apparaître différemment lorsqu'on les réécoute. Une phrase peut prendre un sens nouveau. Une image de scène peut revenir spontanément à l'esprit.

Ce phénomène fait partie de l'expérience artistique. Notre perception d'une œuvre n'est jamais complètement fixe. Elle évolue avec les expériences que nous vivons. C'est pourquoi revenir sur un spectacle après coup peut être très riche. Cela permet de relire l'œuvre à partir de ce que l'on a vu, entendu et ressenti. Et parfois, c'est seulement après coup que l'on découvre tout ce que cette œuvre avait commencé à nous dire.

PISTES DE DISCUSSION

- Qu'est-ce qui change lorsqu'une chanson passe de l'écoute personnelle à la scène? Qu'est-ce que la présence de l'artiste ajoute à l'expérience?
- Certaines chansons t'ont-elles semblé différentes en spectacle que lorsque tu les écoutes habituellement? Qu'est-ce qui a changé dans ta perception?
- Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans la manière dont Louis-Jean Cormier occupait la scène : sa voix, son énergie, son rapport au public, ses silences?
- La voix te semblait-elle différente de celle que l'on entend dans les enregistrements? Si oui, qu'est-ce qui changeait dans son intensité, son rythme ou son émotion?
- Y a-t-il un moment précis — un geste, une pause, une phrase, un regard — qui t'est resté en mémoire après le spectacle?
- Comment la présence du public a-t-elle influencé ton expérience? Est-ce que certains moments prenaient plus de force parce qu'ils étaient partagés avec d'autres?
- As-tu ressenti des moments où la salle semblait particulièrement attentive, silencieuse ou réactive? Comment cela a-t-il influencé ton écoute?
- Une chanson a-t-elle pris un sens nouveau lorsqu'elle a été interprétée sur scène? Qu'est-ce qui a changé dans ta compréhension?
- Selon toi, qu'est-ce qui distingue une chanson que l'on aime écouter d'un moment de scène qui reste vraiment marquant?
- Pourquoi peut-il être intéressant de revenir sur un spectacle après coup? Qu'est-ce que le temps permet parfois de comprendre autrement?
- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé qu'une chanson ou une œuvre artistique prenne un sens nouveau avec le temps? Qu'est-ce qui avait changé dans ta manière de l'écouter ou de la comprendre?
- Pourquoi certaines expériences artistiques restent-elles en mémoire longtemps après qu'elles sont terminées? Qu'est-ce qui, selon toi, fait qu'un moment artistique devient marquant?
- Penses-tu qu'un spectacle peut parfois nous aider à voir autrement quelque chose que l'on connaissait déjà — une chanson, une émotion, une expérience? Comment cela peut-il arriver?

ACTIVITÉ N° 4

LA POCHETTE D'UNE CHANSON QUI N'EXISTE PAS ENCORE

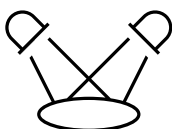
DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES

OBJECTIFS DE L'ACTIVITÉ

- Transformer une impression laissée par le spectacle en création visuelle et poétique
- Explorer la manière dont une chanson peut exister avant même d'être entendue, par son titre, son image et son ambiance
- Comprendre que la mémoire d'un spectacle peut devenir le point de départ d'une nouvelle œuvre
- Créer une pochette de single imaginaire inspirée par l'univers de Louis-Jean Cormier
- Développer la capacité à faire des choix artistiques simples, mais significatifs

MATÉRIEL POUR L'ATELIER

- Feuilles blanches ou cartons
- Crayons, marqueurs ou stylos
- Crayons de couleur ou marqueurs de couleur
- Magazines à découper, facultatif
- Colle et ciseaux, facultatif
- Accès à Canva ou à un outil numérique, facultatif



Astuce

L'activité ne demande aucune compétence musicale. Il ne s'agit pas d'écrire une chanson complète, mais d'imaginer l'objet artistique qui pourrait l'annoncer : une pochette, un titre, une ambiance et quelques mots.

ÉTAPES

1 Partir de ce qui reste | 5 MIN.

Les élèves repensent au spectacle sans chercher à le résumer. L'objectif est de repérer une trace : une émotion, une image, une chanson, une couleur, un silence, une sensation ou un moment de présence.

Chaque élève choisit un mot qui décrit ce qui reste du spectacle. Ce mot peut être très simple : nuit, mémoire, guitare, douceur, solitude, lumière, départ, souffle, ville, voix, silence, retour. Ce mot devient le point de départ de la création.

2 Transformer une impression en titre de chanson | 10 MIN.

À partir du mot choisi, les élèves inventent un titre de chanson imaginaire. Le titre doit contenir entre deux et six mots. Il peut être clair, mystérieux, poétique ou très simple.

Quelques exemples peuvent aider à lancer l'imaginaire :

- La chambre après l'orage
- Ce qui reste debout
- Le bruit des toits
- Quand ta voix revient
- Une guitare dans la ville
- Les fenêtres allumées

Le titre ne doit pas expliquer toute l'idée. Il doit ouvrir une porte.

3 Imaginer la pochette | 20 MIN.

Les élèves créent maintenant la pochette du single imaginaire. La contrainte est simple : la pochette doit contenir un titre, une image principale et une ambiance claire.

L'image peut être dessinée, composée à partir de mots, faite en collage ou réalisée de manière très graphique. Elle n'a pas besoin d'être réaliste. Une fenêtre, une chaise vide, une route, un toit, une silhouette, une guitare, un ciel, une lumière ou un objet oublié peuvent suffire.

La pochette doit faire sentir la chanson avant même qu'on l'entende. Est-ce une chanson de nuit? Une chanson de départ? Une chanson qui console? Une chanson qu'on écouterait seule? Une chanson qui ressemble à un souvenir?

4 Ajouter une phrase de livret | 10 MIN.

Au verso de la feuille ou sous l'image, les élèves ajoutent une courte phrase de livret. Cette phrase doit donner une clé sensible, comme dans les notes qui accompagnent parfois un album.

La contrainte : une seule phrase, entre 10 et 20 mots.

Elle peut commencer par :

- Cette chanson parle de...
- Cette chanson existe pour...
- On l'entendrait quand...
- Elle garde en elle...
- Elle commence au moment où...

Par exemple :

Cette chanson commence quand la ville devient silencieuse et qu'une voix revient dans la mémoire.

Ou :

On l'entendrait après un départ, quand il reste seulement la lumière dans la cuisine.

5 Donner une indication d'écoute | 5 MIN.

Les élèves ajoutent une indication très courte qui décrit comment cette chanson imaginaire devrait être entendue.

Par exemple :

- À écouter seul-e, le soir.
- À écouter dans l'autobus, sans parler.
- À écouter quand on veut se souvenir sans être triste.
- À écouter comme une fenêtre ouverte.

Cette indication peut être placée comme une fausse étiquette sur la pochette.

6 Mini exposition silencieuse | 5 MIN.

Les pochettes sont déposées sur les tables ou affichées dans la classe. Les élèves circulent en silence et observent les créations des autres avant d'entendre les explications.

Cette étape permet de voir si la pochette communique déjà quelque chose par elle-même : une ambiance, une émotion, un mystère, une envie d'écouter la chanson imaginaire.

7 Retour collectif | 5 MIN.

Quelques élèves présentent brièvement leur pochette. Ils et elles nomment l'impression de départ, le titre choisi et ce que leur chanson imaginaire ferait entendre.

Le retour peut se faire autour de quelques questions simples :

- *Qu'est-ce que la pochette laisse imaginer comme chanson?*
- *Quelle ambiance est la plus forte?*
- *Quel détail donne envie d'en savoir plus?*

Cette activité permet de comprendre qu'un spectacle ne se prolonge pas seulement par des souvenirs ou des commentaires. Il peut aussi devenir une nouvelle œuvre. Une chanson entendue sur scène peut laisser derrière elle une image, un titre, une phrase, une atmosphère. Et parfois, ce qui reste après les applaudissements ressemble déjà au début d'une autre création.

MÉDIAGRAPHIE

RESSOURCES SUR L'OBSERVATION ET LA RÉPONSE À L'ŒUVRE

Kennedy Center — Arts Integration Resources

[Site internet](#)

Lincoln Center Education — Aesthetic Education resources

[Site internet](#)

Ontario Arts Curriculum, grades 11 and 12

[Site internet](#)

Centre national des Arts — Ressources pédagogiques en arts de la scène

[Site internet](#)

POUR REVENIR À L'UNIVERS DE LOUIS-JEAN CORMIER APRÈS LE SPECTACLE

Louis-Jean Cormier — profil Spotify

[Écoutez](#)

Louis-Jean Cormier — Bandcamp

[Écoutez](#)

Karkwa — site officiel

[Site internet](#)

BALADOS ET ENTREVUES POUR PROLONGER L'ÉCOUTE

Louis-Jean Cormier — entretiens, performances et captations sur YouTube

[Visionnez](#)

Karkwa — performances et entrevues sur YouTube

[Visionnez](#)

Cette année-là — Radio-Canada OHdio

Balado et émissions permettant de replacer des chansons, des artistes et des œuvres dans leur époque. [Écoutez](#)

La route des chansons — Radio-Canada OHdio

Ressource audio autour de la chanson, de l'écriture et du paysage musical francophone. [Écoutez](#)

[illegible]



Le programme éducation est rendu
possible grâce au soutien de

